



VOGELWARTE.CH

STATION ORNITHOLOGIQUE SUISSE DE SEMPACH –
NOUS ÉTUDIONS ET PROTÉGEONS CE QUI NOUS PASSIONNE.

AVINEWS

AVRIL 2024



CHRONIQUE

Les débuts de la Station ornithologique
page 3

NOUVEL ESSOR

Trois ans du projet « Nouvel essor »
page 6

ATTRACTION SOCIALE

Amateur de fourmis recherche habitat
page 8

POUILLOT SIFFLEUR

Mulots, semences et pouillots siffleurs
page 11

LISTES D'ESPÈCES

Pourquoi les listes d'espèces sont-elles régulièrement actualisées ?
page 14

*Agenda***13 avril 2024**

Début des recensements MONiR

16 mai 2024Marché national des parcs suisses,
Berne**7-8 septembre 2024**Journée portes ouvertes à la Station
ornithologique, Sempach**18-20 octobre 2024**

Festival Salamandre, Morges

19 octobre-23 novembre 2024

Rendez-vous Bundesplatz, Berne

*Impressum***Rédaction**

Livio Rey

Traduction

Apostroph Group

Tirage

4020 Exemplaire

Edition

avril, août, décembre

ISSN

1664-9478

(Ressource électronique : 1664-9486)

Chères lectrices, chers lecteurs,

En jetant un coup d'œil à la chronique « La Station ornithologique fête ses 100 ans » récemment parue, en lisant quelques paragraphes et en s'imprégnant de l'ambiance qui se dégage des photos, on découvre l'état d'esprit particulier qui animait les fondateurs de la Station ornithologique. Il a fallu plus de dix ans, pendant lesquels « il manquait du courage, de l'assurance, de l'argent, de tout » avant que la Station ornithologique voit finalement le jour en avril 1924. En lisant les rapports des débuts, on sent une véritable effervescence : le baguage, une nouvelle mission de recherche passionnante, le recueil d'informations, le regroupement des connaissances, le partage de la fascination.

Ce qui est peut-être moins connu : la Station ornithologique était dès le début aussi un service d'information méticuleux. Dès les années 1920, les fondateurs proposaient des visites et répondaient chaque année à quelques centaines de lettres pendant leur temps libre le soir ou le week-end. Alfred Schifferli senior, premier directeur de la Station ornithologique, misait aussi sur le travail médiatique, afin de « diffuser l'idée de la protection des oiseaux ». Et nous perpétuons ce travail aujourd'hui, que ce soit à travers ce numéro d'Avinews ou d'autres moyens de communication. Il est remarquable de voir combien de tâches qu'Alfred Schifferli senior effectuait pratiquement seul ont perduré jusqu'à aujourd'hui à la Station ornithologique. Recherche, protection et information depuis 100 ans !

L'article sur les débuts de la Station ornithologique montre à quelle adversité les fondateurs ont été confrontés. On peut y lire : « Quelle joie serait-ce que notre société, en tant que propriétaire de la Station ornithologique, ne doive pas mesurer ses maigres moyens si étroitement partout pour que, dans les domaines de l'étude et de la protection des oiseaux, rien que le strict minimum puisse être fait. » Que de chemin parcouru depuis par l'ornithologie et la protection des oiseaux en Suisse ! Après cent ans, le travail n'est plus « traité en marge de nos occupations » et ce n'est plus une seule personne qui se consacre « pleinement à la Station ornithologique », mais tout un ensemble. Nous étudions et protégeons ce qui nous passionne. Nous pouvons être fiers de cette évolution et poursuivre sur cette voie !



Livio Rey

Les débuts de la Station ornithologique

La Station ornithologique suisse revient sur 100 années d'une histoire mouvementée dans la chronique intitulée « La Station ornithologique fête ses 100 ans », qui paraît à l'occasion de ce centenaire.

Alfred Schifferli senior, qui fondera plus tard la Station ornithologique, résuma ainsi les premiers plans de fondation d'une Station ornithologique : « Depuis de nombreuses années, on ressent dans les cercles ornithologiques l'absence d'une centrale scientifique pour l'étude et la protection des oiseaux. Il manque une entité qui rassemblerait les rapports des observateurs. En lieu et place des collections privées, qui sont éparpillées ici et là à travers le pays, ou outre celles-ci, une collection centrale devrait exister à l'usage de nos chercheurs. Pendant de longues années, deux membres du comité de la Société suisse pour l'étude des oiseaux et leur protection (S.G.V.V., aujourd'hui l'Ala) ont effectué le baguage à leurs propres coûts et de manière privée. Le comité de notre société

a déjà suggéré la création d'une centrale, lors d'une séance tenue à Olten en 1912, mais il manquait du courage, de l'assurance, de l'argent, de tout. »

La décision de fonder un organisme ornithologique suisse centralisé fut prise le 10 juin 1922 à l'occasion de l'assemblée de printemps de la S.G.V.V. à Lucerne, même si son financement n'était toujours pas assuré. Les objectifs étaient de rassembler des oiseaux et œufs conservés, de mettre sur pied une bibliothèque de référence et de « contrôler les baguages des oiseaux [...] et la distribution des bagues ». Petite ville chargée d'histoire, Sempach fut proposée en raison de sa situation centrale, parce qu'elle abritait une avifaune riche grâce à son lac, ses étangs et ses ruisseaux, et parce qu'elle était

exempte d'industrie. Sa proximité de la réserve Längenrain sur la rive du lac, première zone protégée de la S.G.V.V., et la bienveillance des autorités de Sempach furent d'autres arguments. Mais surtout, son co-initiateur Alfred Schifferli habitait Sempach et avait proposé de s'occuper des travaux de la centrale pendant son temps libre, dans la mesure du possible.

Alfred Schifferli réalisait les travaux pour la Station ornithologique à son domicile. La cérémonie d'inauguration eut lieu le dimanche 6 avril 1924 à Sempach, dans le cadre d'un congrès de la S.G.V.V. Son président, Albert Hess, retraça l'histoire et Alfred Schifferli tint un exposé sur « L'importance de Sempach en tant que site d'observation des oiseaux migrateurs ».



Ce texte est un extrait légèrement modifié de l'ouvrage « La Station ornithologique fête ses 100 ans ». La chronique dépeint ce qu'il est advenu de l'idée du fondateur, comment la Station ornithologique, entreprise bénévole d'un seul homme, est devenue une fondation pour l'étude et la protection des oiseaux aujourd'hui prospère et tout ce qu'elle a déjà accompli au cours de ces cent premières années. Vous pouvez vous procurer l'ouvrage au prix de 100 CHF sur www.vogelwarte.ch/shop.

Centrale de baguage et baguage des étourneaux sansonnets

Dès le début, la recherche sur les oiseaux migrateurs fut l'une des missions principales de la Station ornithologique. Elle reprit la fonction de la « Station centrale suisse d'essais de baguage ». Cela revenait d'une part à distribuer et gérer les bagues et d'autre part à baguer les oiseaux, travail auquel Alfred Schifferli se consacra lui-même sans relâche. En 1925, 408 oiseaux, soit environ 25 % des oiseaux bagués de Suisse le furent à la Station ornithologique.

À l'automne 1927, Alfred Schifferli et son épouse partirent en voyage à Heligoland, où Rudolf Drost, directeur de la Station ornithologique locale, leur montra comment capturer des oiseaux à l'aide de nasses. En octobre 1931 et fin septembre 1932, ils eurent tous deux l'occasion de visiter, dans la ville de Salò, l'Osservatorio ornitologico del Garda, une station de capture utilisée notamment par l'université de Bologne. En 1929, la Station ornithologique suisse figurait déjà dans un répertoire des centrales de baguage européennes.

Les oiseaux étaient souvent capturés la nuit depuis des barques. Chez les hirondelles, la capture se déroulait sans encombre la nuit pendant leur sommeil, mais le succès fut plus limité au début chez les étourneaux sansonnets, qui étaient éveillés. Ces actions n'étaient pas toujours sans danger, ce qu'Alfred Schifferli décrit ainsi : « Comme les années précédentes, les embarcations du château du Wartensee et du pêcheur de Sempach étaient à notre disposition. Presque à toute heure du jour, mais surtout de la nuit, nous faisons usage de ces véhicules fiables. Une nuit où nous étions sur le chemin du retour vers minuit et le vent nous surprit, nous fûmes ravis de disposer de sa troisième rame, qui rendit un peu moins désagréable notre atterrissage forcé par la tempête dans une roselière dense, surtout pour la femme et les enfants parmi nous. »

La première capture à Sempach d'un oiseau déjà bagué ailleurs eu lieu



1



2

le 24 octobre 1929. Il s'agissait d'un étourneau sansonnet bagué le 29 mai de la même année à Halle-sur-Saale, dans le Land actuel de Saxe-Anhalt (Allemagne).

Soins des oiseaux, service de renseignements, visites et relations publiques

Dès le départ, la Station ornithologique servit à fournir des renseignements. Dès 1926, il fallut répondre à quelques centaines de lettres « le dimanche ou le soir après la fermeture » ; en 1936 le total atteignit déjà

1887 courriers et de 1951 à 1952, lorsque le service de conseils pour la protection des oiseaux de l'Ala fut transféré à la Station ornithologique, quelques milliers de demandes par courrier et par téléphone concernant la protection des oiseaux durent être traitées. L'année de sa fondation, elle attira également 104 visiteuses et visiteurs et 50 l'année suivante. Bientôt, l'affluence fut telle qu'en 1932 on envisagea de réserver les visites guidées à certains jours seulement. La Station ornithologique fut également présente dans les journaux et les revues dès les premières années.



3



4

1 Nasse en grillage démontable installée sur une barque conduite par Alfred Schifferli pour capturer des étourneaux sansonnets. © Else Schifferli-Rösli

2 Façade sud de la maison «Dreiangel» de la famille Schifferli. Le bureau se trouvait au rez-de-chaussée, à droite de la porte d'entrée. © Album photo de la famille Schifferli

3 En 1932, Alfred Schifferli senior a élevé des tadornes de Belon à Sempach dans le cadre d'une expérience sur l'orientation. Il a également observé en détail le développement des poussins depuis l'œuf. © Archives de la Station ornithologique suisse

4 Alfred Schifferli senior en compagnie d'un docile courlis cendré du Wauwilermoos élevé par ses soins. Le fondateur de la Station ornithologique consacrait son temps libre à son loisir, l'étude des oiseaux. Alors âgé d'à peine 23 ans, il commença à publier ses observations au lac de Sempach à l'automne 1902. © Else Schifferli-Rösli

Alfred Schifferli nota en 1928 : « À travers des informations publiées dans la presse, nous essayâmes de diffuser autant que possible l'idée de la protection des oiseaux. »

Alfred Schifferli se plaignait régulièrement de l'importante charge de travail. Il conclut ainsi le rapport annuel de 1929 : « Nous pouvons être satisfaits de ce que nous avons accompli, mais un grand regret et un fort abattement me gagnent, quand je pense à ce que nous pourrions faire et accomplir si une autorité ou un établissement de

formation pouvait nous aider de sorte que quelqu'un puisse se consacrer pleinement à la Station ornithologique, si tout ne devait pas être traité en marge de nos occupations. Quelle joie serait-ce que notre société, en tant que propriétaire de la Station ornithologique, ne doive pas mesurer ses maigres moyens si étroitement partout pour que, dans les domaines de l'étude et de la protection des oiseaux, rien que le strict minimum puisse être fait. Non seulement ici à Sempach, mais en d'autres endroits du pays, des personnes qui pratiquent l'ornithologie sont généralement tenues

de gagner leur vie dans des domaines d'activité tout autres. Toutes sont des passionnées, des amies de la nature, et leur enthousiasme envers un idéal les fait travailler pour cette branche de la science. Mais en fin de compte, le plus grand enthousiasme peut se faner lorsqu'aucune lueur d'espoir ne se profile à l'horizon lointain et qu'il n'y a aucune perspective d'amélioration. Cela peut également être considéré ici et là lors de l'évaluation du statut de l'ornithologie en Suisse. »

Livio Rey

Un nouvel essor pour l'avifaune : où en est-il ?

En 2021, la Station ornithologique lançait un appel aux projets dans le cadre de son programme novateur « Un nouvel essor pour l'avifaune ». Trois ans après, 23 projets voient le jour avec la collaboration de nombreux partenaires.

En Suisse, les activités humaines prennent toujours plus de place, souvent au détriment de la nature. Il en résulte un manque de place pour la faune et la flore, dont près d'un tiers des espèces sont aujourd'hui menacées. Les oiseaux ne font pas exception : avec 40 % des espèces inscrites sur la liste rouge nationale, la situation de l'avifaune donne raison de s'inquiéter. Suite à ce constat, la Station ornithologique a décidé d'agir et a lancé un programme ambitieux pour fournir des solutions à long terme à ce problème. C'est ainsi que le projet « Un nouvel essor pour l'avifaune » est né en 2021, avec pour but de recréer des habitats de qualité pour les oiseaux.

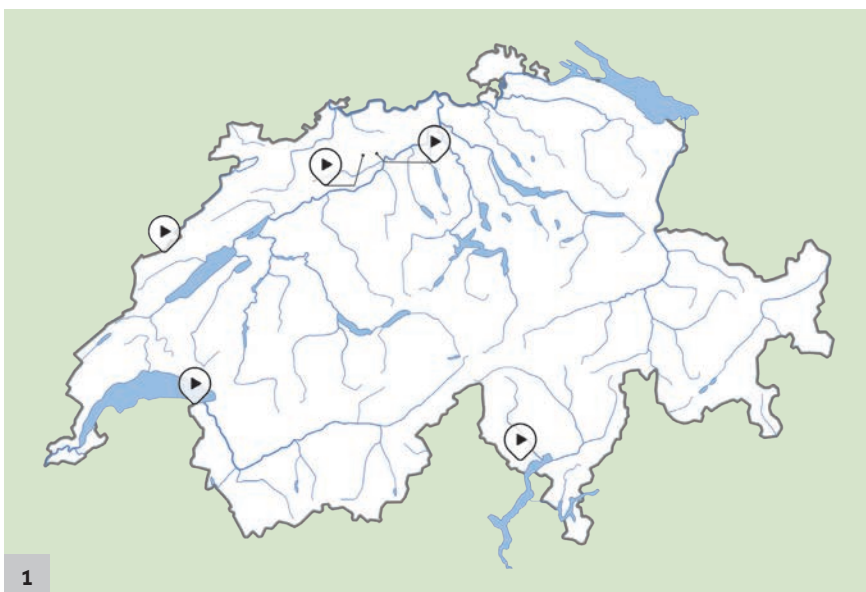
Le principe est le suivant : toute personne, commune, association ou tout

autre partenaire potentiel possédant un terrain d'une surface d'au moins 3 hectares d'un seul tenant sont invités à soumettre leurs projets. La Station ornithologique met à disposition son expertise pour définir des espèces cibles et des mesures adaptées, alors que les partenaires garantissent l'entretien sur le long terme. Dès que le dossier est prêt et tous les critères sont réunis, les projets sont présentés à un comité de pilotage interne pour évaluation. Ceux qui sont acceptés obtiennent un soutien financier et technique de la part de la Station ornithologique, qui s'occupe également de suivre l'efficacité des mesures.

Trois ans après le lancement du programme, le bilan est réjouissant : 23 projets sont désormais soutenus dans

12 cantons. Ces projets couvrent une surface d'environ 490 hectares. Le montant engagé par la Station est de 3,5 millions de francs, en plus de 3,8 millions de francs investis par nos partenaires. Nous collaborons avec 52 partenaires issus de divers horizons : agriculteurs et agricultrices, propriétaires fonciers, communes, cantons, parcs naturels et associations de toutes sortes.

Les projets sont aussi variés que les partenaires qui y participent. La majorité des projets concernent des milieux agricoles, mais chacun des 15 projets concernés a sa particularité qui tient compte du contexte local. Réensemencements de prairies fleuries, plantation de nouveaux vergers haute-tige, mise en place de structures bénéfiques



pour la petite faune figurent parmi les nombreuses mesures mises en œuvre. La forêt est le milieu cible de quatre autres projets, avec notamment la remise en lumière de châtaigneraies ou encore la création de lièzières étagées. Enfin, les quatre projets restants ont pour but de valoriser des milieux humides. De nombreuses espèces d'oiseaux bénéficient déjà des mesures prises, tout comme de nombreux autres groupes faunistiques ainsi que la flore.

Certains projets sont le sujet de nouvelles vidéos explicatives, dont deux situés en Suisse romande. C'est le cas notamment du Marais de la Châtagne, un biotope humide d'importance nationale dans la région de la Brévine (NE) qui s'était asséché à l'instar de

nombreuses autres tourbières de la région. Grâce au soutien de la Station ornithologique suisse et de Pro Natura, ce dernier retrouve de sa valeur d'antan, profitant à de nombreuses espèces menacées typiques de ce milieu rare.

Vous souhaitez soutenir l'avifaune à votre tour ? Nous sommes toujours à la recherche de nouveaux projets ! Si vous possédez des terrains qui remplissent les critères pour un projet « Un nouvel essor pour l'avifaune », n'hésitez pas à nous contacter à nouvelessor@vogelwarte.ch ou via le formulaire disponible sur notre site web.

Julia Wildi

01 *Cinq projets sous la loupe : rendez-vous sur notre site web pour découvrir quelques mesures mises en œuvre dans le cadre du programme « Un nouvel essor pour l'avifaune ».*

02 *Afin de régénérer ce biotope d'importance nationale, plusieurs étangs ont été aménagés dans le Marais de la Châtagne. Ces mesures seront bénéfiques pour la faune typique des tourbières, qui est fortement menacée en Suisse.*

© Arnaud Barras

03 *Le pouillot fitis figure parmi les espèces cibles des mesures prises dans le Marais de la Châtagne. Cette espèce typique des paysages scandinaves est classée « vulnérable » sur la liste rouge suisse.*

© Marcel Burkhardt





1

Amateur de fourmis recherche habitat

Quelles sont les mesures de conservation qui permettent au torcol fourmilier de recoloniser un territoire? De récentes découvertes devraient améliorer la conservation du torcol fourmilier.

En Suisse, le torcol fourmilier occupe différents habitats. Sa densité est faible malgré sa vaste distribution. Les populations d'une certaine importance se limitent aux zones autour du Léman, à la partie occidentale du pied sud du Jura, au Tessin, aux grandes vallées alpines et aux régions viticoles autour de Schaffhouse. Le torcol fourmilier se nourrit presque exclusivement de fourmis, de leurs larves et de leurs nymphes. Les fourmilières doivent lui être facilement accessibles. En tant que cavernicole qui ne creuse pas lui-même ses cavités, il dépend également d'une offre riche en cavités de nidification. Des projets de recherche menés en Suisse romande ont montré qu'une forte densité de fourmis et de fourmilières, des sols dégagés et la

disponibilité de cavités de nidification en suffisance sont les trois principaux critères de choix du site de reproduction du torcol fourmilier.

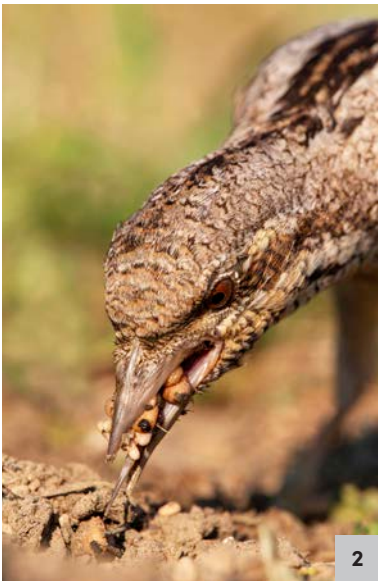
Partant de ces bases, la Station ornithologique a lancé en 2016 un nouveau projet de recherche conjointement avec BirdLife Suisse. L'objectif est d'élargir l'aire de distribution du torcol fourmilier le long du pied sud du Jura depuis la Suisse romande et de relier les populations isolées. La première étape a consisté à identifier des habitats adaptés, tels que des vignobles, des prés et prairies extensifs, ainsi que des forêts claires avoisinantes. Avec le soutien de sections locales de BirdLife, ces zones ont ensuite été équipées de plus de 400 nichoirs

qui avaient déjà démontré leur efficacité pour la conservation du torcol fourmilier. Hélas, malgré une surveillance régulière lors de la période de nidification, aucune nouvelle installation n'a été constatée jusqu'en 2018.

Quels facteurs déterminent l'installation et la nidification ?

De 2019 à 2021, une nouvelle mesure mise en œuvre le long du pied sud du Jura a permis de tester si des repasses permettaient d'attirer le torcol fourmilier et l'inciter à s'installer. La présence et la densité des fourmis ont été recensées sur la même période.

Les fourmis deviennent une source alimentaire intéressante pour le torcol fourmilier à partir d'une taille de 3 mm.



1 Un paysage varié proposant différents éléments, tels que des murs de pierres sèches, des vignes extensives, des haies, des arbres isolés et des lisières de forêts offrent au torcol fourmilier un habitat optimal. © Michael Lanz

2 Le torcol fourmilier aime les fourmis par-dessus tout et se nourrit en particulier de ses larves et nymphes riches en protéines. © Oliver Richter

3 Les fourmis construisent leurs nids dans la végétation de sorte à bien exposer leur couvée (œufs, larves, nymphes) au soleil. Le torcol fourmilier se sert de ces nids dans la végétation clairsemée pour chercher de la nourriture. © Matthias Vögeli

Les fourmis des prés, en particulier la fourmi noire des jardins et la fourmi jaune (*Lasius niger* et *L. flavus*) ont été les plus fréquemment observées dans le périmètre du projet. Leurs ouvrières mesurant 3 à 5 mm, elles constituent l'essentiel de l'alimentation du torcol fourmilier. La densité des fourmis et des fourmilières dépend de leur habitat. Nous avons constaté les densités les plus élevées sur les vignobles en mosaïques qui offrent une grande quantité de sols dégagés et sont majoritairement exposés au soleil. Elles étaient légèrement plus faibles dans les prés et prairies extensifs et au plus bas dans les prés et prairies exploitées de manière intensive. Comme supposé, les torcols fourmiliers ont séjourné de préférence dans les zones présentant

une forte densité de fourmis, et ce, aussi bien pendant la période de recherche d'un territoire de reproduction (d'avril à mi-mai) que pendant la période de nidification (de la mi-mai à début juillet).

Pendant la recherche d'un territoire de reproduction, la repasse (pendant une minute cinq fois par 24 heures) a eu un effet positif sur la présence des individus, mais uniquement sur des zones où la densité de fourmis était faible. En revanche, elle n'a eu aucune influence sur l'installation du torcol fourmilier pour la nidification. Ces résultats montrent que le choix de la zone dépend à la fois de facteurs sociaux et des caractéristiques de l'habitat. Ainsi, les torcols fourmiliers sont attirés par

la repasse jusqu'à un certain point lors de la période de recherche d'un territoire de reproduction. Mais les zones dans lesquelles un torcol fourmilier s'installe pour la nidification dépendent principalement de la qualité de l'habitat.

Connaissances acquises pour la conservation du torcol fourmilier

Depuis près de 20 ans, des protecteurs et protectrices des oiseaux, des associations et des cantons s'engagent dans différentes régions en faveur de la conservation du torcol fourmilier. Outre les mesures de grande ampleur, telles que la diversification des structures et le passage à une exploitation extensive, des revalorisations de petite ampleur peuvent aussi contribuer à une conservation efficace, en particulier chez les fourmis. Il peut notamment s'agir du maintien et de la mise en place d'éléments d'habitats en mosaïques et structurellement riches. Échelonner la fauche dans le temps, greneler ou fendre superficiellement les sols à la fin de l'hiver ou encore préserver la végétation pendant la nidification sont d'autres éléments d'une agriculture propice aux fourmis. Selon la situation, la repasse peut aider. Toutefois, les mesures de conservation doivent principalement viser la qualité des habitats, parce qu'ils sont plus déterminants pour l'installation des oiseaux et surtout pour leur reproduction effective.

En outre, la conservation du torcol fourmilier exige de la patience, comme le montre l'expérience acquise à travers différents projets. Plusieurs années passent souvent entre la mise en place des premières mesures et leur effet positif sur l'effectif du torcol fourmilier. Il convient donc de poursuivre les projets existants et d'intégrer si possible les connaissances mentionnées pour la conservation. Cet engagement est important pour le maintien de l'espèce et le seul moyen d'entendre souvent le cri de cet adepte des fourmis.

Michael Lanz, Matthias Vögeli



4 Après son retour de ses quartiers d'hiver, le torcol fourmilier se fait remarquer à travers ses strophes bien audibles. Le chant est important pour la formation des couples.

© Oliver Richter

5 Lorsque les cavités de nidification sont rares ou absentes, les nichoirs installés dans des habitats riches en structures représentent une importante revalorisation pour le torcol fourmilier. © Matthias Vögeli

Mulots, semences et pouillots siffleurs

Depuis 2010, la Station ornithologique étudie l'écologie du pouillot siffleur, vulnérable sur la liste rouge. Si les exigences en termes d'habitat sont centrales, ce sont plus récemment les conséquences de l'irrégularité des saisons pleines dans l'écosystème forêt qui sont dans le viseur.

Dans nos forêts, une saison pleine de hêtres, de chênes et d'autres essences se produit à intervalles irréguliers. Sur une courte période, une grande quantité de nourriture est alors à la disposition d'une multitude d'animaux. C'est notamment le cas des mulots, qui sont présents en surnombre au printemps suivant une saison pleine automnale.

Plus de mulots, moins de pouillots siffleurs

Dès 1949, Fritz Amann écrit dans L'Ornithologischer Beobachter que ces années où les mulots foisonnaient, les territoires des pouillots siffleurs étaient très rares, alors qu'on en trouvait déjà bien plus un an plus tard dans la même zone forestière. Plusieurs études ont confirmé ce phénomène depuis. On a longtemps supposé que le pouillot siffleur, qui niche au sol, évitait les zones peuplées de mulots afin

de réduire le pillage des nids par ces rongeurs et ainsi les pertes de couvées. Toutefois, nos recherches menées dans le Jura suisse, près de Marbourg dans la Hesse et dans le parc national de Białowieża en Pologne, tout comme des études réalisées en Angleterre et au Pays de Galles ne soutiennent pas cette hypothèse.

Bien que la moitié des nichées de plus de 600 nids surveillés par des caméras aient échoué, très peu d'entre elles ont été victimes des mulots. Cela pourrait s'expliquer par le fait que les pouillots siffleurs, lorsqu'ils s'installent, choisissent des endroits où les mulots sont plus rares. Le geai des chênes, la fouine et le renard roux étaient en revanche des pilliers de nids bien plus significatifs. Ils étaient responsables à eux trois de près de 60 % des pillages, leur importance variant d'une zone

à l'autre. Les années où les mulots étaient nombreux, nous avons également constaté dans le Jura suisse une activité accrue des fouines et des renards roux, qui, de ce fait, pillaient plus fréquemment les nids. En fin de compte, la probabilité qu'un jeune quitte le nid et le nombre de jeunes quittant le nid étaient bien plus faibles les années à mulots que les autres années. Le fait que, les années à mulots, les pouillots siffleurs nichent plus rarement et évitent les zones où les mulots pullulent est donc exact, mais visiblement pas à attribuer à un effet direct des mulots sur les pouillots siffleurs.

Les saisons pleines plus fréquentes entraînent un recul des effectifs

Dans certaines zones d'Europe, les saisons pleines de certaines essences sont devenues plus fréquentes ces 20 dernières années et même

1 Avec son plumage jaune-vert, le pouillot siffleur est parfaitement assorti aux couleurs des forêts dans lesquelles il vit.
© Marcel Burkhardt



1



2

les années classiques, la quantité de graines d'arbres produites a augmenté. Cela s'explique entre autres par le changement climatique. Serait-il alors possible que le pouillot siffleur soit de plus en plus souvent confronté à des conditions de nidification défavorables et n'engendre plus une progéniture suffisante pour maintenir ses effectifs ? Afin de répondre à cette question, nous avons modélisé les taux de croissance des populations de pouillots siffleurs sur la base de centaines de nids en Allemagne, en Pologne et en Suisse. Les résultats ont effectivement montré une diminution des populations nichant dans les forêts où les paissons pleines sont fréquentes,

tandis que les effectifs étaient stables dans les forêts où les paissons pleines étaient plus espacées. Cela signifie que les modifications d'un processus naturel (la paisson pleine), dues notamment au changement climatique, semblent influencer l'évolution des effectifs du pouillot siffleur et d'autres espèces.

Des va-et-vient intenses

Le pouillot siffleur est considéré comme nomade, car les oiseaux, qu'ils soient jeunes ou adultes, reviennent rarement sur le territoire où ils ont vu le jour ou niché. Ce phénomène découvert grâce au baguage a été constaté dans différents pays et il a clairement

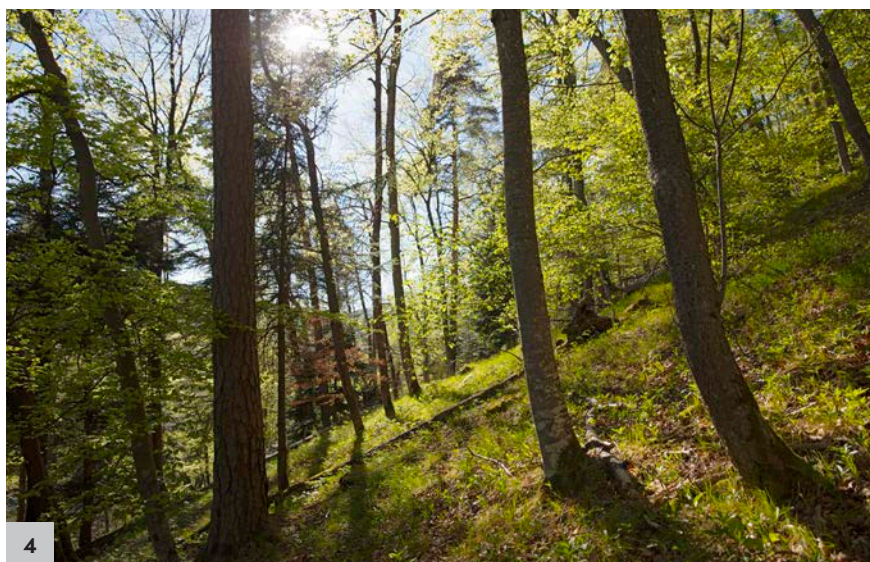
un lien avec les effets expliqués précédemment des paissons pleines. Nous avons constaté récemment d'importants va-et-vient au cours des saisons de nidification, ce « nomadisme saisonnier » des mâles étant dû aux femelles. Si un mâle n'était choisi comme partenaire par aucune femelle, il perdait son territoire de chant en quelques jours ou semaines. Peu de temps après, un autre mâle chantait déjà au même endroit. Sans le marquage individuel à l'aide d'une bague, ce changement n'aurait pas été perceptible. La présence d'une femelle prête à s'accoupler était aussi importante pour les mâles après l'accouplement. Lorsque les femelles couvaient



2 La Station ornithologique a étudié l'écologie du pouillot siffleur sur plusieurs années. Le travail de terrain avait souvent lieu sur des pentes escarpées et exigeait à la fois force et endurance.
© Michael Gerber

3 Le pouillot siffleur niche au sol, d'où sa vulnérabilité aux pilleurs de nids. C'est la femelle qui choisit le lieu de nidification et elle est plus exigeante que le mâle sur la qualité de l'habitat. © Marcel Burkhardt

4 Une forêt mixte de feuillus clairsemée dont le sol est couvert de plantes herbacées: voilà l'habitat de prédilection du pouillot siffleur. © Lukas Linder



leurs œufs, près d'un quart des mâles accouplés tentaient de gagner les faveurs d'une autre femelle sur un deuxième territoire. Et si une femelle finissait par quitter la zone après la première couvée, son mâle en faisait de même, que la couvée ait été fructueuse ou non. Chez le pouillot siffleur, les femelles prennent donc les décisions importantes !

Acquisition de connaissances pour la protection de l'espèce

Nos recherches montrent que le pouillot siffleur s'installe de préférence dans les forêts mixtes de feuillus d'âge moyen présentant une canopée majoritairement fermée et un espace en

partie dégagé entre les troncs. Le sol est modérément couvert de végétation herbeuse, les buissons et les arbustes sont rares. Le pouillot siffleur est donc fortement touché par les apports excessifs d'azote dans les forêts, puisque les zones dégagées importantes pour lui sont de plus en plus peuplées. Ces constats ont débouché sur un projet de conservation du pouillot siffleur. En collaboration avec des entreprises sylvicoles et des propriétaires de forêts, des zones forestières semblant appropriées ont été sélectionnées dans les cantons de Bâle-Campagne et de Soleure, afin de favoriser l'espèce sur ces zones à travers des mesures sylvicoles ciblées, telles que l'élimination de

la strate buissonnante et du sous-bois. Ces mesures se sont avérées efficaces : le nombre de territoires tout comme le nombre de nids ont augmenté. C'est une nouvelle réjouissante, puisque le pouillot siffleur est désormais considéré comme « vulnérable » et son effectif a été divisé par deux ces dix dernières années. Le pouillot siffleur dépend donc impérativement de mesures de conservation si nous voulons qu'il survive à long terme en Suisse.

Gilberto Pasinelli, Shannon Luepold, Nino Maag, Alex Grendelmeier

Pourquoi les listes d'espèces sont-elles régulièrement actualisées ?

Combien d'espèces d'oiseaux nichent en Suisse? Combien figurent sur la liste rouge? Pour répondre à ces questions, il faut d'abord définir ce qu'est une espèce. Les modifications apportées régulièrement aux listes d'espèces sèment la confusion. Elles sont pourtant nécessaires pour refléter au mieux les connaissances actuelles.

Il y a quelques décennies, le monde des goélands était plutôt simple : il n'existait qu'un seul goéland aux ailes gris clair, à savoir le goéland argenté. L'espèce a ensuite été séparée en deux et le goéland leucophée a fait son apparition. Puis, le goéland leucophée a à son tour été divisé en deux espèces. Nous avons désormais en Suisse trois goélands à manteau gris clair : le goéland argenté, le goéland leucophée et le goéland pontique.

Même s'il n'est pas facile de les distinguer et que certains auraient préféré en rester au goéland argenté, les trois espèces se justifient du point de vue de la biologie de l'évolution. Mais qui décide ce qu'est une espèce et le nombre d'espèces existantes ?

À l'échelle internationale, quatre grandes listes répertorient tous les oiseaux. Jusque-là, la Station ornithologique a suivi la liste de BirdLife International. Cette dernière n'a jamais réussi à s'imposer et ne tient pas compte des découvertes génétiques. Pour cette raison, dès 2024, la Station ornithologique suit la liste du Comité ornithologique international (IOC) (www.worldbirdnames.org), ce qui entraîne quelques modifications de la liste des espèces de Suisse. Par exemple, dans la liste de l'IOC, la corneille noire et la corneille mantelée figurent comme des espèces à part entière, tandis qu'elles sont considérées

comme deux sous-espèces de l'espèce corneille noire/mantelée par BirdLife International. Mais comment l'IOC et BirdLife International arrivent-ils à ces différences dans le cas de la corneille ?

Simplement parce qu'ils n'interprètent pas le terme « espèce » de la même façon. Comme il n'existe aucune définition universelle, on parle de « concepts d'espèce ». Il existe plus de 20 concepts d'espèces différents, chacun centré sur un autre aspect. Le concept d'espèces biologiques est le plus couramment utilisé. Il dit que seuls des individus appartenant à une même espèce peuvent se reproduire entre eux. Les populations sont donc classées dans des catégories et attribuées clairement à une espèce. Cependant, la spéciation n'est pas un événement soudain, mais un processus continu qui, chez les oiseaux, s'étale sur des centaines de milliers, voire des millions d'années. De ce fait, lorsque deux populations d'une même espèce se scindent et sont sur la voie d'une spéciation, il y a toujours une période pendant laquelle la reproduction entre les deux populations reste possible. Dans ce cas, le concept d'espèces biologiques ne s'applique plus entièrement.

Dans l'exemple de la corneille, la différence au niveau du matériel génétique complet ne dépasse pas 0,5 %. La corneille noire et la corneille mantelée



sont donc presque identiques sur le plan génétique et peuvent se reproduire entre elles. Toutefois, leur coloration est très différente et des études ont montré que les corneilles noires, de même que les corneilles mantelées, se reproduisaient de préférence avec des corneilles du même type. Il est impossible d'affirmer avec certitude que ces deux corneilles doivent être considérées comme une espèce ou comme deux espèces. La décision repose sur

la génétique, la coloration, la physiologie et le comportement d'accouplement. La liste de l'IOC en arrive à la conclusion que la corneille noire et la corneille mantelée sont deux espèces, mais pas la liste de BirdLife.

La délimitation des espèces revient donc toujours à une évaluation du niveau de connaissances actuelles. Les concepts d'espèces étant des constructions humaines et la spéciation un

processus continu, il existe toujours une marge d'interprétation. L'essentiel est que les résultats des nouvelles recherches soient toujours intégrés dans l'évaluation. Ces connaissances peuvent faire changer la décision, ce qui entraîne des modifications dans une liste d'espèces – et nous oblige à trouver de nouveaux noms et des critères de différenciation.

Livio Rey



1 Il s'agissait autrefois d'une espèce, aujourd'hui on en compte trois: le goéland argenté (a), le goéland leucophée (b) et le goéland pontique (c). © Ruedi Aeschlimann (goéland argenté), Ralph Martin (goéland leucophée, goéland pontique)

2 Malgré la différence d'apparence entre la corneille noire (a) et la corneille mantelée (b), les différences génétiques sont minimes. © Marcel Burkhardt



VOGELWARTE.CH



CONTACT

Schweizerische Vogelwarte

Seerose 1
6204 Sempach

T +41 41 462 97 00
info@vogelwarte.ch
www.vogelwarte.ch



CENTRE DE VISITE

Besuchszentrum

Schweizerische Vogelwarte

Luzernerstrasse 6
6204 Sempach

T +41 41 462 97 97
info@vogelwarte.ch
www.vogelwarte.ch/visite



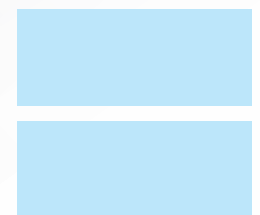
COMPTE POUR LES DONS

IBAN CH47 0900 0000 6000 2316 1

Nous gérons très soigneusement les dons qui nous sont confiés. En tant qu'institution d'utilité publique, la Station ornithologique suisse porte depuis de nombreuses années le label de qualité ZEW0.



Stiftung	Schweizerische Vogelwarte
Fondation	Station ornithologique suisse
Fondazione	Stazione ornitologica svizzera
Fundaziun	Staziun ornitologica svizra
Foundation	Swiss Ornithological Institute



imprimé en
suisse